Langue et développement

L'exemple du technolecte agricole au Maroc

Leila MESSAOUDI

Laboratoire Langage et société, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

https ://doi.org/10.17184/eac.7852

Résumé : La thématique traitée dans cet article est celle du technolecte agricole au Maroc et son articulation à la question du développement. Un premier volet est consacré aux concepts utilisés qui sont : variété linguistique, linguistique / langagier, technolecte et développement. Un deuxième volet est réservé à l'approche technolectale constituée de cinq paliers, illustrée par des travaux de terrain effectués au Maroc dans trois régions, celles de Taza, des Zaers et du Gharb. Le constat est que l'appropriation des savoirs et techniques agricoles - passant d'ordinaire par un apprentissage formel dans une variété linguistique savante qui est le plus souvent le français dans les écoles d'ingénieurs et les instituts techniques agricoles - se déroule aussi par la vulgarisation agricole grâce aux moyens offerts par la technologie mais aussi grâce à la transmission traditionnelle des savoirs locaux en variété vernaculaire locale (arabe ou amazighe) dans les exploitations agricoles. Des horizons de recherche sont ouverts et des travaux de terrain (en exploitation agricole ou dans des fermes) doivent être multipliés pour identifier les ressources linguistiques en usage dans ce secteur vital pour le développement économique et social.

Mots-clés : technolecte, approche technolectale, variété linguistique, linguistique/langagier, technolecte savant / ordinaire, développement.

Abstract : This article deals with the theme of the agricultural technolect in Morocco and its articulation to the question of development. A first part is devoted to the concepts used : linguistic variety, linguistics / language, technolect and development. A second part is reserved to the technolectal approach that involve five levels, illustrated by fieldwork carried out in Morocco in three regions : Taza, Zaers and Gharb. The observation is that the appropriation of agricultural knowledge and technics – is usually made through formal learning in an academic linguistic variety that is most often French in engineering schools and agricultural technical institutes and takes place through agricultural popularization thanks to the means offered by technology but also thanks to the traditional transmission of local knowledge in local vernacular variety (Arabic or Amazigh) in many farms. There is scope for further research and more fieldwork (either on agricultural sites or on farms) to identify the linguistic resources in use in this sector, which is crucial to economic and social development.

Keywords : Technolect – Technolectal Approach- Linguistic Variety – Linguistic/Language – expert/common Technolect – Development.

1 Introduction

L'intitulé de cet article peut sembler quelque peu complexe dans la mesure où il contient un double postulat : d'un côté, celui des liens présumés entre la langue et le développement et d'un autre côté, celui de la place qu'y occuperaient les technolectes ou langues spécialisées en prenant comme exemple, le technolecte agricole au Maroc.

Pour commencer, les concepts mobilisés seront présentés dans un premier volet, un deuxième sera réservé à l'approche technolectale constituée de cinq paliers que nous illustrerons par le terrain marocain et par des fragments tirés de corpus recueillis dans trois régions du Maroc, celles de Taza (Messaoudi, 2007 ; Amraoui, 2012), des Zaers (Benthami, 2012) et du Gharb (Biddi, 2012) pour finir sur une synthèse et des perspectives.

2 Concepts utilisés

2.1 Variété linguistique

Nous préférons employer le terme de *variété linguistique* (plutôt que *langue*) et ce, quel qu'en soit le statut (officiel, national, régional, local, dialectal, normalisé, majeur ou mineur, etc.). Il est vrai que pour les linguistes, le terme de *langue* renvoie à tout système linguistique comportant les trois composantes : phonologie, morphosyntaxe et lexique ; et ce, sans préjuger de son statut ; ce qui induit une sorte d'égalitarisme. En sociolinguistique, Fishman (1971 : 35) a souligné que « l'expression une langue comporte un jugement » : elle réfère implicitement le plus souvent à l'usage normé ; en revanche, celui de *variété* serait plus objectif et ne comporterait pas une appréciation relativement au statut ou aux fonctions assurées. En somme, le terme de *variété* qui « ne désigne pas une position linguistique particulière » convient parfaitement au contexte marocain où cohabitent différentes variétés linguistiques : l'arabe (standard), l'amazighe, les variantes arabes et amazighes, le français, l'espagnol et récemment, l'anglais. Dans ce contexte plurilingue, ces variétés assurent des fonctions multiples parmi lesquelles figure celle de vecteur de savoirs spécialisés. La question qui se pose est de savoir quelles sont les variétés mobilisées dans l'expression spécialisée (scientifique et technique). Pour le Maroc, l'on peut considérer que l'arabe standard et le français sont les deux variétés majeures de scolarisation qui servent de médium à l'expression spécialisée au niveau de l'écrit ; avec toutefois, la prédominance du français qui est la langue d'enseignement scientifique dans le secteur du supérieur mais aussi celui du secondaire collégial et qualifiant. Les variantes arabes regroupées sous le nom de « darija » avec des expressions régionales géographiques bien affirmées et celles amazighes constituées de trois blocs : tachelhit, tamazight et tarifit servent d'instruments à l'expression / transmission spécialisée, notamment dans les savoirs locaux mais aussi dans certains métiers comme ceux de la mécanique automobile, de l'agriculture, de l'artisanat, de la maroquinerie, etc.

En vérité, les savoirs spécialisés sont exprimés par des pratiques langagières spécifiques qui peuvent appartenir à un ou plusieurs systèmes linguistiques, notamment en contexte plurilingue. Le poids de ces langages est très important et il convient d'en tenir compte à la fois pour la description de tel ou tel domaine de la connaissance et

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

ses spécificités mais aussi pour la transmission / apprentissage de tel ou tel métier. Ce qui conduit à devoir introduire l'adjectif *langagier* qui est à distinguer de celui de *linguistique*.

2.2 Linguistique / langagier

Nous utilisons le terme de *langagier* plutôt que celui de *linguistique* en adoptant la distinction opérée par Dubois & al. (1994) : « Passer du linguistique au langagier, c'est prendre en compte le processus de production des discours en intégrant les paramètres situationnels et humains ».

Ainsi, le *langagier* prend en considération la situation, le profil du locuteur, le domaine de spécialité ; ce sont des éléments qui permettent de contextualiser un message et de l'identifier comme étant spécialisé ou non. Nul ne peut contester que c'est par le biais du langagier que s'opère l'acquisition des savoirs et techniques. En plus des connaissances théoriques, les gestes et procédés techniques sont présentés et expliqués via la verbalisation.

Ainsi, prenant en compte la production langagière, le type de situation et le profil du locuteur, nous avons retenu le terme de *technolecte* pour désigner les ensembles langagiers intervenant dans tel ou tel domaine spécialisé.

2.3 Technolecte

Pour rappel, le terme de technolecte a été employé par certains linguistes comme Hagège (1982) mais dont on ne peut pas affirmer qu'il fût le seul à l'avoir utilisé ; en fait, il aurait été l'un des premiers à avoir essayé d'en donner une définition. Ayant tenté de documenter le terme de *technolecte* à travers des recherches réalisées sur la toile (Internet), nous avons pu repérer l'usage de ce terme chez plusieurs auteurs, depuis 1970, en linguistique appliquée, contrastive ou comparée et en sociolinguistique. Le point commun entre les différents usages du terme de technolecte est la référence à des ensembles langagiers spécifiques à des domaines donnés et à des pratiques sociales déterminées. Ce sont des productions langagières spécialisées, exprimées au moyen de différents supports oraux ou oralisés (conférences, échanges verbaux entre spécialistes, cours, exposés, séminaires, etc.) et écrits (ouvrages spécialisés, dictionnaires, lexiques, vocabulaires, glossaires, manuels, guides d'utilisation de machines, etc.).

Pour désigner ces productions spécialisées, plusieurs appellations ont été utilisées comme langue de spécialité (Galisson et Coste, 1976 :511) ou langue spécialisée (Lerat, 1995 :20), etc.

En réalité, ces différentes dénominations ne font pas l'unanimité parmi les chercheurs dont les choix reposent sur différentes conceptualisations et sur divers soubassements théoriques que nous n'aborderons pas ici, même si certains aspects de ce débat sont encore d'actualité.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Œuvrant en contexte plurilingue, nous avions opté dès 1990[1] pour l'emploi du terme de technolecte qui nous a paru d'emblée comme le plus approprié pour rendre compte des productions linguistiques spécialisées, en contexte plurilingue.

En résumé, un technolecte a pour caractéristiques :

- de servir à la communication entre spécialistes de tel ou tel domaine scientifique ou technique, le plus souvent en situation professionnelle ;

- de ne pas être réduit à un vocabulaire, à un jargon, à un argot ou à une terminologie ;

- d'être en continuité avec la langue générale dont il utilise les ressources linguistiques ; notamment, un lexique spécialisé (normalisé ou non), des tours de syntaxe préférentiels et des usages discursifs (caractéristiques des textes spécialisés) ;

- d'exprimer un degré de technicité dont la formulation est variable selon les besoins de la communication qui va de la haute technicité à la vulgarisation, en passant par la banalisation ;

- de prendre en compte aussi bien les aspects écrits qu'oraux, émanant de telle ou telle variété linguistique ou même de mélanges de langues ;

- d'appartenir à un domaine du savoir humain (scientifique, technique, technologique). La référence au domaine serait même le trait le plus pertinent pour la définition du technolecte ;

En outre, au regard de « langue de spécialité » et de « langue spécialisée », la notion de technolecte se caractérise par sa neutralité et sa généricité. D'une part, elle est de nature neutre car elle renvoie à toute production langagière spécialisée, exprimée dans une ou plusieurs variétés linguistiques (en contexte plurilingue). D'autre part, elle revêt un caractère générique en présentant l'avantage d'englober tous les usages linguistiques des domaines spécialisés, qu'ils soient normalisés ou non, écrits, oralisés ou oraux, savants ou populaires, traditionnels ou modernes, techniques, scientifiques ou technologiques.

En synthétisant ces traits et au vu de ces particularités, nous avions élaboré une définition que nous reproduisons ci-après : « un technolecte est un savoir-dire, écrit ou oral, verbalisant par tout moyen linguistique adéquat, un savoir ou un savoir-faire dans un domaine spécialisé » (Messaoudi 2010 :134). De plus, les technolectes peuvent être savants ou ordinaires[2] par référence aux variétés linguistiques employées.

Notre idée est que les technolectes qui servent de supports pour l'expression des savoirs spécialisés pourraient constituer des instruments puissants pour le développement d'une société donnée. Mais qu'entend-t-on par développement ?

[1] L. Messaoudi (1990), « Des technolectes. Présentation. Identification. Fonctionnement. Application linguistique à l'arabe standard » *Doctorat d'Etat es-lettres*, Linguistique générale et appliquée, Université R. Descartes, Sorbonne- Paris V

[2] L. Messaoudi (2013) « Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc » Dans *Langage et société*, n° 143, pages 65 à 83 (https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-1-page-65.htm)

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

2.4 Le concept de Développement

La réflexion consacrée au développement a fait couler beaucoup d'encre et ne cesse de provoquer débat et polémique dès que le mot est prononcé. La littérature autour de cette notion est inépuisable et nous nous contenterons d'avancer que le développement doit être endogène et autocentré, dans le but de répondre aux besoins vitaux de la population, en termes de nourriture, d'eau potable, de logement, de santé et d'éducation auxquels l'on peut ajouter la liberté d'expression, les libertés individuelles et la démocratie[3].

Comme notre propos concerne le domaine agricole marocain, nous référerons à un document récent intitulé « Le nouveau modèle de développement » [4] (désormais NMD) qui mentionne ceci :

> « Le secteur agricole occupe une place importante dans l'économie nationale, au vu de sa contribution au PIB et à l'emploi. Au courant des deux dernières décennies, la politique agricole a visé à protéger l'agriculture traditionnelle et solidaire tout en jetant les bases d'une agriculture moderne, productive et orientée vers l'export. ».

Dans le NMD, l'accent est mis sur l'importance de la formation :

> « Enfin la formation supérieure et la formation professionnelle dans les métiers connexes à l'agriculture et l'agro-industrie méritent d'être encouragées et territorialisées, en capitalisant sur les établissements existants et sur les Cités des Métiers et des Compétences. »

Les technolectes sont en relation directe avec la question de la formation. L'idée que nous défendons est que pour aboutir à un développement durable, il faut viser un programme éducatif ciblé où il convient d'envisager un enseignement technique approprié et endogène et même une alphabétisation fonctionnelle à l'adresse des paysans, tout en puisant dans les ressources linguistiques plurilingues, en usage dans le domaine agricole, quelles que soient les variétés linguistiques qui en sont les supports (arabe et ses parlers, amazighe (berbère) et ses parlers, français, espagnol).

En outre, il nous paraît opportun d'intégrer dans la formation des ingénieurs agricoles et des adjoints techniques, parallèlement à l'enseignement du technolecte savant (le plus souvent dispensé en langue étrangère), celui ordinaire issu des savoirs locaux. Ce programme éducatif à envisager serait utile à plus d'un titre : il contribuerait à la valorisation de savoirs locaux ancestraux (par exemple dans la gestion de l'eau) et participerait à la pérennisation d'un savoir-faire issu d'actions ; et de procédés agricoles qui n'exigent pas des équipements sophistiqués et qui peuvent être d'un

[3] On peut se référer utilement à Jean Philippe Zouogbo qui a synthétisé les différentes acceptions du développement dans son article « Parce que le développement est aussi une question de langues et de cultures »

[4] Royaume du Maroc, (2021) *Le nouveau modèle du développement,* Commission Spéciale sur le Modèle de Développement Rabat.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

grand secours notamment pour les régions où la culture extensive avec des machines ne peut être développée et où c'est la culture traditionnelle qui prévaut.

Aussi, le travail qui se profile à l'horizon pour les linguistes et les sociolinguistes est-il celui d'identifier, avec l'aide des usagers (paysans et techniciens agricoles) les technolectes relatifs aux savoirs locaux, à la fois dans un souci de préservation patrimoniale mais aussi dans celui de l'action pédagogique, en relation avec les besoins des terres considérées et des usagers qui les exploitent.

Les technolectes constituent un indicateur permettant d'évaluer le degré de développement et l'impact de la modernité sur une économie de type rural agricole. Les acteurs (paysans et agriculteurs, techniciens et ingénieurs) y contribuent à travers leurs pratiques relayées par le langage. Quelle approche préconiser pour aborder les technolectes ?

3 L'approche technolectale à cinq paliers

L'approche adoptée est à caractère empirique. Le choix du domaine s'est opéré du fait que l'agriculture au Maroc revêt une importance primordiale sur le plan socioéconomique[5]et qu'il serait utile que les agriculteurs puissent bénéficier de formations ad hoc, répondant au mieux à leurs besoins. Ainsi, les sociolinguistes et les didacticiens auraient pour mission, entre autres, celle de réfléchir aux moyens qui permettraient de transmettre des savoirs et des techniques agricoles aussi bien traditionnels que modernes. Mais il faudrait au préalable identifier ces technolectes pour ensuite élaborer des référentiels pouvant servir dans la vulgarisation agricole et l'enseignement agricole en général.

Nous avons conçu une approche technolectale à cinq paliers[6].

3.1 Palier 1 - Contextualisation sociolinguistique

Il s'agit d'identifier les statuts des variétés linguistiques et leur présence (ou non) dans le secteur éducatif : telle ou telle variété est-elle un médium d'enseignement ? Si oui, s'agit-il d'une situation de droit, gérée par des textes juridiques ou bien de fait, intervenant de manière ponctuelle dans les cours ?

Pour fournir quelques éléments de réponse à ces questions, nous prendrons l'exemple de la nouvelle politique linguistique éducative au Maroc qui accorde une place de choix à la maîtrise des langues, tout en s'appuyant sur une architecture linguistique[7] qui

[5] « Le secteur agricole marocain génère 14 % du PIB. Le taux de croissance du pays est fortement corrélé à celui de la production agricole. L'agriculture demeure le premier pourvoyeur d'emplois du pays. Plus de 40 % de la population vivent de ce secteur. » » (https://www.agrimaroc.ma/secteur-agricole-au-Maroc / consulté le 21 juin 2022).

[6] L. Messaoudi (2021), L'approche technolectale comme cadre conceptuel pour l'enseignement en domaine spécialisé, Revue *Langues, cultures et sociétés,* volume 7, n° 2 (https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/26676/14013).

[7] On peut se référer à deux textes officiels : « Vision stratégique 2015-2030 », Conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique ; « la loi-cadre n° 51-17 relative au système d'éducation, de formation et de recherche scientifique » *Bulletin Officiel*, n° 6944 – 2 Joumada I, 1442 (17-12-2020).

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

préconise le plurilinguisme[8], l'alternance linguistique[9] et la diversification des langues d'enseignement à l'université[10]. Selon ces termes, cette politique instaure un système éducatif plurilingue où les langues en présence bénéficient d'une reconnaissance institutionnelle avec un statut obligatoire pour l'arabe, l'amazighe, le français, l'anglais en tant que langues enseignées, tandis que les langues d'enseignement sont l'arabe (sur tous les cycles du fondamental et du secondaire et partiellement à l'université dans les filières des lettres, des langues, des sciences humaines et sociales et dans certaines branches juridiques), le français (à partir du collège dans les branches d'économie et dans les branches de la formation professionnelle et dans toutes les filières scientifiques et techniques de l'université) et l'anglais (à partir du lycée). En fait, le français continue d'être la langue d'enseignement majoritaire à l'université et tend même à l'exclusivité dans les disciplines scientifiques et techniques. Remarquons que les vernaculaires que sont les variantes de l'arabe et de l'amazighe ne sont point cités.

3.2 Palier 2 - Identification du domaine de spécialité

Le macro-domaine étant l'agriculture, il faudrait préciser le micro-domaine : agrumes, maraîchage, arboriculture, élevage et produits laitiers, plantes aromatiques, apiculture, aquaculture, etc., mais aussi l'outillage agricole, le machinisme agricole et même la numérisation et l'intervention croissante de l'informatique…

3.3 Palier 3 -Collecte des productions langagières et constitution d'un corpus

Méthodologiquement, pour la constitution du corpus, les données peuvent être puisées dans des documents écrits (textes spécialisés, dictionnaires de spécialité, polycopiés de cours, présentation sur supports multimédias), oralisés (cours disciplinaires, TP, TD, séances de vulgarisation, etc.) et oraux (échanges avec paysans sur le terrain, etc.).

Pour cet article, nous avons puisé des données dans deux technolectes : l'un, celui de vulgarisation agricole (constitué de deux fragments) et l'autre, d'agriculture traditionnelle.

3.3.1 Le technolecte de vulgarisation agricole

N'ayant pas pu observer un technolecte savant à l'oral, dans un Institut agricole, notre attention a porté sur une chaîne de vulgarisation agricole[11]. Nous avons retenu deux fragments de deux vidéos, datant de la période de la pandémie Covid, postées respectivement les 14 et 20 mars 2021 où un expert aborde les Plantes Aromatiques et Médicinales (PAM). Le présentateur de la chaine s'exprime entièrement en français

[8] « La mise en place progressive et équilibrée du plurilinguisme permettant à l'apprenant titulaire du baccalauréat de maîtriser les langues arabe et amazighe et d'être capable d'utiliser au moins deux langues étrangères ». (*Bulletin officiel,* n°6944, article 31)

[9] « l'alternance linguistique : une approche pédagogique et un choix éducatif progressif, investi dans l'enseignement plurilingue, en vue de la diversification des langues d'enseignement, en sus des deux langues officielles de l'Etat, à travers l'enseignement de certaines matières notamment les matières scientifiques et techniques, ou certains contenus ou modules, en une ou plusieurs langues étrangères ». (*Bulletin officiel,* n ° 6944, article 2)

[10] « Diversification des choix linguistiques offerts dans les différentes filières, spécialités, structures de recherche et formations » (Vision stratégique 2015 -2030, p. 48)

[11] Tanmiya filahiya, nom arabe de la chaîne qui signifie « Développement agricole »

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

quand il introduit l'expert qui commence par les formules de salutation en arabe standard (officiel) puis présente les axes de son intervention en français et enchaîne ensuite sur des explications, en mélangeant arabe vernaculaire et français avec parfois quelques dénominations savantes (grécolatines) des plantes.

Nous avons retenu quelques données tirées du corpus des deux vidéos. Nous avons regroupé les données recueillies de la première vidéo qui porte sur les espèces des PAM sous l'appellation Fragment 1 tandis que celles traitant des techniques de multiplication des PAM et de la pépinière sont rangées sous Fragment 2.

3.3.1.1. Fragment 1[12]

Dans ce fragment, se trouvent mélangées l'arabe vernaculaire (en italique) et le français avec insertion d'une seule expression en arabe standard (souligné dans le texte) qui signifie « composition chimique ».

> *Radi ntkellmu ʕla ma muʕa d* les espèces. *(…) kulla mantaqa wa ttarkiba lkimawiyya lli fi ha (…)* Le thym *lli ʕandna f l maRrib* thymus-leptobotrys *kayn f* Agadir *u* Souss *(…) kayn le* thym thymus vulgaris *kayn bezzaf f urubba u* huwa la concentration *dyalu xfifa ʃwiya ka y sta ʕmluh a nas bezzaf f* la cuisine // un autre thym / thymus serpyllum *had* le thym *ka y st ʕmal ʕandna f lmaRrib u* la couleur *dyalu* rose pâle *u* les feuilles *ka y kunu ʃwiyya* foncées
>
> « nous parlerons d'un ensemble d'espèces (…) chaque région se caractérise par une composition chimique spécifique (…) Le thym que nous avons au Maroc, c'est le thymus-leptobotrys qui se trouve à Agadir et dans le Souss (…) Il y a le thym thymus vulgaris qui prolifère en Europe, il est de concentration un peu légère et les gens l'utilisent beaucoup en cuisine// un autre thym, thymus serpyllum, ce thym s'utilise chez nous au Maroc, sa couleur est rose pâle et les feuilles sont un peu foncées »

3.3.1.2. Fragment 2[13]

> *Ra ntkallmu ʕla les techniques de multiplication kifaʃ ka nseleksioniw* les plants u ka *npreparew* substrat u ka nwejjedu les boutures u les techniques de conduite des boutures ħetta *ka y weslu l* stad d transplantation (…) *darna* la domestication du romarin sauvage *f had* la zone les membres *rahum xaddamin kaydiru* la sélection des boutures bien sûr *melli kandiru* la sélection des boutures *rah kayn* des *parameter wahed* la plante vigoureuse saine *mazyana mafihaʃ ʃi* endommagé *u la ʃi* trace *dyal ʃi* maladie
>
> « Nous parlerons des techniques de multiplication comment nous sélectionnons les plants et comment nous préparons le substrat et les boutures de transplantation (…) nous avons procédé à la domestication du romarin sauvage dans cette zone (…) les membres sont en train de faire la sélection

[12] https://www.youtube.com/watch?v=yJJxApSGGkY
[13] *https ://www.youtubecom/watch ?v=myuUkjQuclk*

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

> des boutures (…) bien sûr, quand nous faisons la sélection des boutures, il y a des paramètres (…) une plante vigoureuse saine non endommagée et ne comportant pas de trace de maladie »

Dans les deux fragments ci-dessus, deux phénomènes de contacts linguistiques entre l'arabe et le français sont à retenir : l'emprunt et l'alternance codique intra phrastique.

Pour le cas de l'emprunt, la structure de la phrase est en arabe vernaculaire tandis que des mots spécialisés et des locutions terminologiques y sont insérés en français. Les formes empruntées sont des unités lexicales simples comme « les espèces, le thym, la concentration, la cuisine, la couleur, rose pale, foncée (dans le fragment 1) » et de lexies complexes telles que les dénominations grécolatines comme « thymus-leptobotrys, thymus serpyllum ». Dans le fragment 2, certaines formes verbales empruntées sont même intégrées dans le moule de la variété emprunteuse comme par exemple *ka nseleksioniw* (du verbe français sélectionner, conjugué selon la forme aspectuelle inaccompli de l'arabe marocain, 1ere personne du pluriel).

Concernant l'alternance codique, elle apparaît dans le fragment 2 où tout le fragment contient des structures syntaxiques appartenant aux deux codes arabe et français coexistant dans la même phrase.

3.3.2 Le technolecte agricole traditionnel

Les données sont puisées dans des travaux de terrain effectués dans différentes régions du pays : les Tsouls (Messaoudi, 2007) ; Taza (Amraoui 2013) ; les Zaers (Benthami, 2012) ; le Gharb (Beddi, 2013).

Des données ont été collectées au moyen de l'observation participante, lors de séjours de terrain dans ces trois régions.

Afin de faciliter l'accès aux données, nous avons opéré de façon onomasiologique et avons réorganisé le corpus, sous forme de micro-champs lexicaux.

Des études de terrain ont été consacrées à l'outillage agricole traditionnel, aux dénominations des objets et des procédés traditionnels mais aussi aux appellations des cris des animaux. Dans la région de Taza, les pratiques sont plutôt de type traditionnel. Le technolecte utilisé mentionne nombre d'outils et de procédés manuels. Les techniques modernes ne sont pas présentes dans le technolecte recueilli. Le machinisme, qui caractérise les cultures d'autres régions comme par exemple les plaines de la Chaouia ou des Doukkala, ne semble pas avoir été introduit véritablement dans le terrain étudié.

3.4 Palier 4 - Élaboration d'un lexique spécialisé et terminologique

Grâce à un travail de terrain dans la région de Taza, nous avons pu élaborer un lexique publié en 2007[14], relatif au technolecte agricole recueilli chez les Tsouls, à Taza et dans sa région. Nous l'avons organisé selon des micro-champs lexicaux en deux sous-ensembles distincts.

[14]-MESSAOUDI Leila, (2007) « Le technolecte agricole et les enjeux pour le développement » in : Devenir de la société rurale, développement économique et mobilisation sociale. Hommage à Paul Pascon, Rabat, IAV Hassan II, Impr. El Maarif al Jadida, p. 107-117

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

3.4.1 L'espace et l'environnement agricole

Ce premier sous-ensemble englobe les noms des terres et sols, des plants et cultures, des animaux domestiques (équidés, bétail, volaille), des objets et/ou instruments agricoles (outils et/ou machines), des travaux et professions agricoles. Ce micro-champ est généralement verbalisé par des substantifs ou des adjectifs substantivés.

3.4.2 Les interventions sur le milieu (actions et procédés)

Ce deuxième sous-ensemble rassemble les actions liées aux micro-champs identifiés ci-dessus. Elles sont de deux types : actions naturelles (cris et mouvements d'animaux, par exemple) ou humaines (émanant d'interventions sur le milieu par des travaux et techniques essentiellement agricoles).

Ce lexique agricole, en vernaculaire (arabe dialectal marocain), recueilli dans la région de Taza, gagnerait à être actualisé. Notre vœu est qu'il puisse être complété par des données collectées dans d'autres régions du Maroc.

3.5 Palier 5 - Description des particularités linguistiques

Ces particularités sont surtout lexicales. On peut prendre l'exemple du micro champ des appellations des cris des animaux en français (Fr), en arabe Standard (AS) et en arabe dialectal marocain (ADM) qui seront présentés sous la forme verbale, dans le tableau suivant :

animal	Fr	ADM	AS
cheval	hennit	y ḥenḥen	ya sa ḥalu
âne	braie	y harnat	ya nhaqu
vache	meugle	ta tnawwaḥ	ta xuru
poule	caquette	ta tqaqi	tu naqniqu
coq	coqueline	y zuwweg	ya ṣihu
chien	aboie	y nbaḥ	ya nbaḥu

Sur le terrain, chez les Zaers mais aussi chez les Tsouls, ni le français ni l'arabe standard ne sont utilisés, seul le vernaculaire l'est.

Concernant le matériel et les techniques agricoles, l'on peut se référer au travail de Benthami sur les Zaers (2012) et Biddi sur le Gharb (2013) où ils ont détecté l'usage d'emprunts ou de calques chez les paysans, tous analphabètes mais ayant reçu des instructions de l'adjoint technique qui les aide dans l'appropriation du machinisme agricole et des techniques modernes. En réalité, les paysans n'ont pas le sentiment d'utiliser des mots provenant d'une langue étrangère et ils les acceptent comme faisant partie du langage agricole qui est en vernaculaire arabe. Tous les termes ci-après proviennent du français et sont des emprunts intégrés dans l'usage technolectal.

Exemples d'emprunts de l'arabe vernaculaire au français :

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Emprunt arabe	Mot français
barweṭa	brouette
bisru	puceron
gutagut	goutte à goutte
lafimaʒin	la fumagine
lalis	la lisse
traktur	tracteur
laminoz	la mineuse
lamuʃblanʃ	la mouche blanche
lizakaria	les acariens

Le procédé de l'emprunt lexical est accompagné d'une réinterprétation qui produit une sorte d'acclimatation de ces unités qui ne sont plus ressenties comme étrangères. Cette intégration se fait de manière que les règles du code vernaculaire soient mises en œuvre et le mot emprunté s'adapte phonétiquement au système de la variété d'accueil.

Les appellations des machines sont exprimées aussi par des phraséologies construites par combinaison avec le générique *makina* machine

Biddi (2013) relève les emplois suivants :

[makina – dl - ḥṣa :d]	moissonneuse-batteuse
[makina-d-zzri : ɛ]	semoir

De même Amraoui (2013) fournit les exemples suivants :

[makina d l furaʒ]	faucheuse
[[makina dyal ʒʒni]	cueilleuse

Les procédés de l'emprunt et de son intégration dans le moule de la variété emprunteuse attirent l'attention. Les exemples cités dans le fragment 2 ci-dessus le montrent bien :

ka nseleksioniw « nous sélectionnons » ; *ka npreparew* « nous préparons ».

Dans un même énoncé on peut trouver des emprunts terminologiques non intégrés comme les dénominations substantivales : bouture, substrat, thym, camomille ; en revanche, l'emprunt intégré concerne des actions comme sélectionner, préparer etc.

Que déduire de ces données et de l'approche technolectale à cinq paliers ?

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

4 Synthèse et perspectives

L'approche technolectale a permis de mettre au jour les aspects suivants :

La contextualisation et l'identification des langues d'enseignement en relation avec le domaine agricole a permis de voir que c'est le français qui est le médium privilégié à l'écrit ; en revanche c'est le vernaculaire qui prime à l'oral qui est pourtant complètement évincé de la politique linguistique éducative.

Le langagier est nécessaire dans l'expression et la transmission des savoirs spécialisés. Il est donc question de communication à laquelle peuvent remédier les linguistes et les didacticiens.

Les fragments de corpus examinés laissent voir l'impact du plurilinguisme sur l'expression orale et illustrent bien le phénomène d'hybridation auquel on assiste de plus en plus dans les échanges techniques et scientifiques. Les linguistes devront se pencher sur ce phénomène de l 'alternance codique en usage à l'oral mais non admis à l'écrit.

Cette alternance codique est employée dans les explications en vue de la vulgarisation.

Le médium linguistique plurilingue est indispensable pour le développement du secteur agricole avec prise en compte du vernaculaire et pas seulement des langues de scolarisation que sont le français et l'arabe standard.

Le travail de terrain est incontournable et les linguistes peuvent y contribuer de manière féconde en réalisant des lexiques et en étant attentifs au mélange et aux formes hybrides.

Parmi les perspectives à envisager, celle d'adopter la conception de la linguistique pour le développement qui appelle à effectuer des travaux où linguistes et spécialistes du domaine travaillent de concert. C'est ce que nous avons tenté à travers les travaux de terrain en constituant des binômes composés d'un/d'une sociolinguiste en doctorat et un futur ingénieur agronome pour aborder le technolecte agricole dont des données ont été citées (cf. supra) dans les régions de Taza Gharb et Zaers. Comme le note Jean-Philippe Zouogbo [15] : « Ces travaux ambitieux ont nécessité pour ces chercheurs une incursion dans des domaines qui n'étaient pas jusqu'alors des terrains pour les spécialistes des langues et cultures ». Incursion nécessaire pour ensuite élaborer des lexiques et des référentiels permettant de monter des formations ciblées à l'adresse des acteurs du domaine.

Notre propos, dans cette contribution, a été d'aborder la question du technolecte en relation avec la notion de développement. L'appropriation des savoirs et techniques agricoles passe non seulement par un apprentissage formel dans une variété linguistique savante qui est le plus souvent le français dans les écoles d'ingénieurs et les instituts techniques agricoles mais aussi par la vulgarisation agricole via les moyens de diffusion technologiques et par la transmission informelle des savoirs locaux en variété vernaculaire locale dans les exploitations agricoles. Des horizons de recherche s'ouvrent aux linguistes et des travaux de terrain (en exploitation agricole ou dans

[15] Jean-Philippe Zouogbo

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

des fermes) doivent être multipliés pour identifier les ressources linguistiques en usage dans ce secteur vital pour le développement économique et social.

Et pour finir, les cas des trois régions examinées n'épuisent pas les configurations des données auxquelles on peut être confronté. Ils permettent néanmoins d'imaginer un ensemble de procédures capables d'accompagner le traitement de cette complexité qu'est le technolecte agricole en suivant les cinq paliers de l'approche technolectale afin de faire émerger des pistes scientifiques innovantes et d'enregistrer des avancées sur les aspects conceptuels et méthodologiques.

Bibliographie

Amraoui, Saliha (2013), « Le technolecte agricole : cas d'une exploitation à Taza » dans Messaoudi Leila & al. (dir.) *Technolectes dictionnaires et terminologies* Publications du laboratoire Langage et société Rabatnet Impressions p. 29 – 44.

Benthami, Abdelilah (2012), « Les contacts entre le français et l'arabe dialectal marocain dans le technolecte agricole des Zaers » dans Messaoudi Leila et al. *Sur les technolectes* Publications du laboratoire Langage et société Rabatnet Impressions.

Biddi, Bousselhame (2013), « Le technolecte et l'emprunt à la langue française » dans : Messaoudi Leila et al. (dir.) *Technolectes dictionnaires* et *terminologies* Publications du laboratoire Langage et société Rabatnet Impressions p. 61 – 82.

Dupré, Georges (1991), *Savoirs paysans et développement* Paris éd Karthala-Orstom

Galisson,Robert ; Coste, Daniel (Eds.) (1976), *Dictionnaire de didactique des langues.*

Fishman, Joshua A. (1971), *Sociolinguistique* Bruxelles – Paris Labor Nathan.

Lerat, Pierre (1995), *Les langues spécialisées* Paris PUF.

Messaoudi, Leila (2021), « L'approche technolectale comme cadre conceptuel pour l'enseignement en domaine spécialisé » dans revue *Langues cultures* et *sociétés* volume 7 n° 2 (https://revues.imist.ma/index.PHP/LCS/article/view/26676/1401).

Messaoudi, Leila (2016), « Communication spécialisée en milieu multilingue. L'exemple des technolectes au Maroc » *Cahiers de Linguistique* – 42 / 1 p. 57 – 80.

Messaoudi,Leila (2010), « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? » Revue *Meta* Montréal presses de l'université de Montréal pp.127-136.

Messaoudi, Leila (2007), « Le technolecte agricole et les enjeux pour le développement » in : *Devenir de la société rurale développement économique et mobilisation sociale. Hommage à Paul Pascon* Rabat IAV Hassan II Impr. El Maarif al Jadida p. 107- 111.

Zouogbo, Jean-Philippe (2022), « Parce que le développement est aussi une question de langues et de cultures » in Zouogbo, Jean-Philippe (dir.) *Linguistique pour le Développement. Concepts contextes et empiries.* Editions des archives contemporaines Coll. « Interculturel » France ISBN : 97828100445 pp. 11-30 doi : https://doi.org/10.17184/eac.5808

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406